

Title	ANALYSE SÉMANTIQUE STRUCTURALE DE L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS
Author(s)	Tachibana, Kikuko
Citation	Gallia. 1979, 18, p. 121-131
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/4066
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

Osaka University

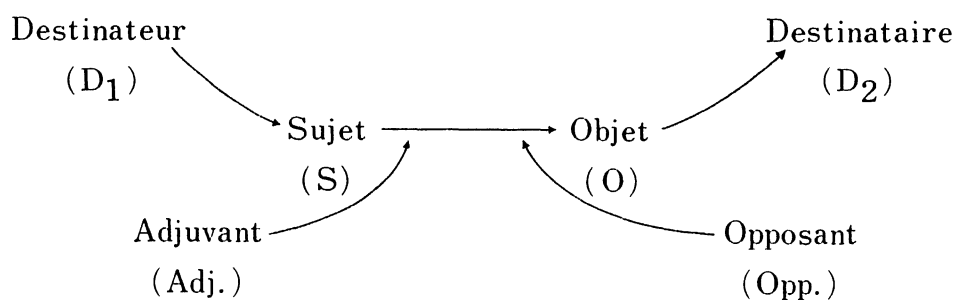
ANALYSE SÉMANTIQUE STRUCTURALE DE L'OEUVRE D'ALBERT CAMUS

Kikuko TACHIBANA

Dans la situation troublée de son époque, la littérature de Camus est devenue une expression symbolique et métaphorique de la réalité historique et sociale. Il a essayé de relier le sujet métaphysique à la protestation sociale. D'où les thèmes à la fois philosophiques et sociologiques et les images doubles et complexes.

En général, le récit ou l'oeuvre dramatique comportent deux éléments narratifs: situations et actions. Ils introduisent, puis développent un conflit, un combat. Nous commencerons par éclaircir les conflits sociaux de chaque oeuvre et nous essayerons ensuite de dégager une structure sémantique. L'analyse des fonctions et des actions nous permettra d'extraire de chaque oeuvre son modèle actantiel et de construire une structure narrative.

A. J. Greimas et Anne Ubersfeld proposent, pour l'analyse des structures d'un récit ou d'une oeuvre dramatique, de dépasser la seule considération de ce que l'on appelle les personnages et introduisent une catégorie plus large, les actants, dans laquelle entreront aussi des abstractions ou des idées. En adaptant le modèle actantiel, élaboré par A. J. Greimas¹⁾ et transformé par A. Ubersfeld²⁾, Richard Monod propose le schéma uniquement orienté de gauche à droite, sens de la lecture, et où adjuvant et opposant viennent se brancher à la fois sur le sujet et sur l'objet ou plutôt sur l'action qui les relie³⁾:



Le sujet désire, veut l'objet. La flèche qui lie S à O est un tropisme. Pour A. J. Greimas, le destinataire est celui (ce) dont dépend l'obtention de O. Pour A. Ubersfeld, le destinataire serait plutôt ce qui propulse le sujet en direction de l'objet, et le couple D_1/D_2 est le couple idéologique. Et plus particulièrement, le destinataire est souvent la structure sociale ou son travestissement en idéologie. Le schéma actantiel mettra donc en évidence l'idéologie et la structure profonde de l'action du récit ou de l'oeuvre dramatique.

I

Né en Algérie et grandi dans un quartier pauvre d'Alger, le jeune Camus connut très tôt la pauvreté des Arabes d'Algérie et les injustices coloniales par expérience. Cela le conduisit à adhérer en 1934-1937 au Parti communiste et à collaborer en 1938 - 1940 au journal: *Alger Républicain*. Frappé par l'extrême misère du pays qu'il visita, il écrivit, du 5 au 15 juin 1939, un reportage sous le titre "Misère en Kabylie" et dénonça la politique absurde du colonialisme. A l'époque où Camus fit ce reportage, son premier récit, *L'Etranger* était en chantier. Camus présente donc dans ce récit la description précise d'une société coloniale et raciste, les rapports entre les Français d'Algérie et les Arabes.

La lecture socio-politique de *L'Etranger* commence par le conflit des Français d'Algérie et des Arabes. La peinture des Arabes qui fait contraste avec la description des Français d'Algérie révèle les rapports conflictuels entre les deux communautés, européenne et arabe. La première provocation des Arabes se place au moment où Meursault et ses amis vont prendre l'autobus pour aller à la plage. Les Arabes les regardent comme s'ils étaient "des pierres ou des arbres morts" (T. R. N. 1161): il n'existe aucun rapport humain entre eux: leur attitude passive et indifférente et en même temps de défi et de résistance symbolise celle de la communauté arabe opprimée. Meursault tue un Arabe par hasard à cause des relations équivoques de son ami, Raymond et de la maîtresse arabe de celui-ci. Il n'avait pas la moindre intention de le tuer. Le soleil accablant sur la plage est le principe responsable de ce meurtre. Cependant, ce qui amena Meursault à cette scène de conflit, ce sont des circonstances inévitables dans la société coloniale. Camus nous présente le meurtre d'un Arabe comme un acte non seulement du destin, mais aussi de la société coloniale.

Le conflit dans ce récit n'est pas seulement celui des Français d'Algérie et des Arabes: on trouve aussi une opposition entre Meursault et la société conventionnelle et chrétienne, incarnée par le directeur de l'asile, le juge d'instruction, le procureur, l'avocat général et l'aumônier. Le directeur de l'asile est fonctionnaire et organise le premier rite social auquel Meursault doit assister. Le juge d'instruction est un homme de loi, mais il confond la justice et la religion, c'est-à-dire crime et péché. Il parle au nom du Christ: "Moi, je suis chrétien. Je demande pardon de tes fautes à celui-là." (Ibid., 1175) L'aumônier, représentant de l'Église, profite de cette confusion. Selon lui, Meursault est coupable pour la justice de Dieu. En somme, Meursault n'est pas condamné pour avoir tué un Arabe, mais pour avoir tué sa mère moralement ⁴⁾: c'est parce qu'il est indifférent à la morale de la société ou à celle du christianisme. Il ne se justifie pas devant cette justice absurde et accepte la mort en gardant conscience de sa vérité.

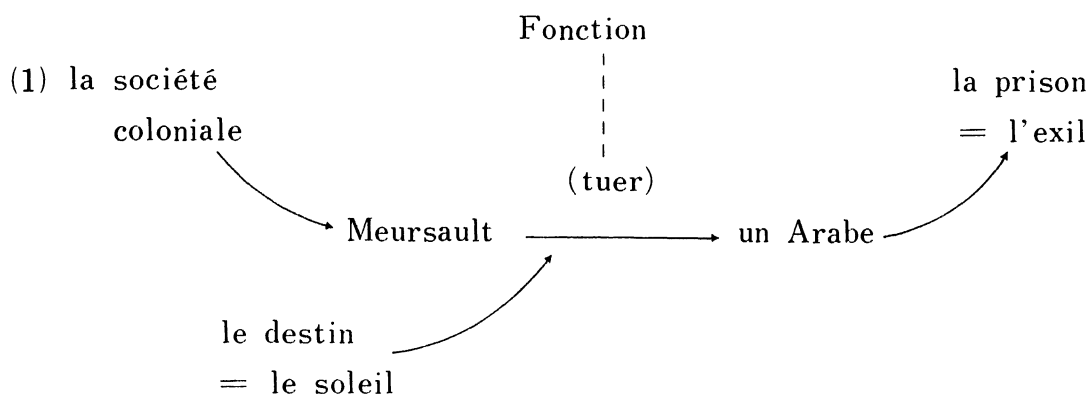
Ce récit développe fidèlement le dialectique éliminatoire. Nous pouvons donc réduire ce récit en un schème très simple:

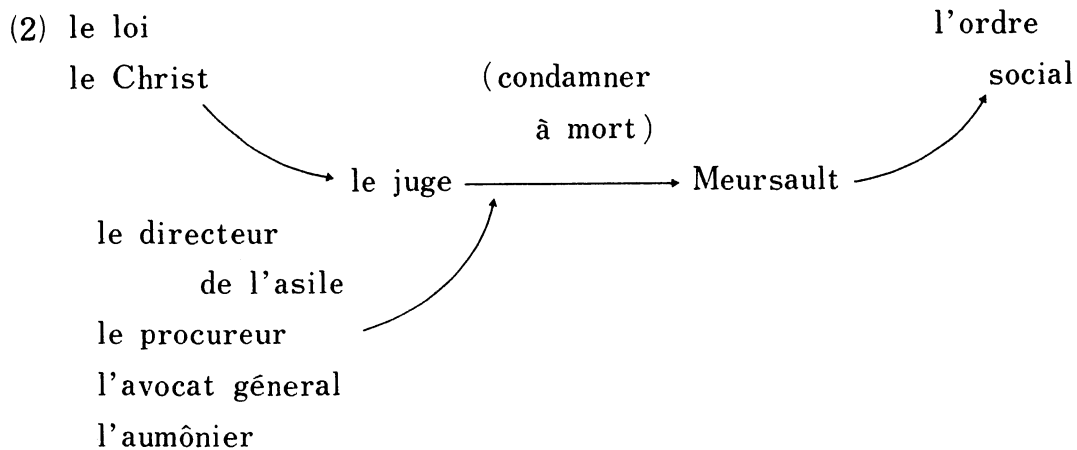
conflit —————> combat —————> élimination

A ≠ B —————> A ≠ ~~B~~

- 1) les Français d'Algérie ≠ les Arabes —————> Meursault tue un Arabe.
- 2) Meursault ≠ la société conventionnelle et chrétienne —————> Meursault est condamné à mort.

La lecture sociologique de *L'Étranger* s'inscrit dans les schémas suivants. Les actions centrales sont le meurtre d'un Arabe par Meursault (1) et la condamnation à mort de Meursault par le juge (2). Meursault et le juge sont donc actant-sujets. Dans le premier temps, l'Arabe est actant-objet, mais dans le second temps, c'est Meursault.





II

Le deuxième récit, *La Peste*, écrit, au milieu de la guerre, en 1941-1947, est un témoignage vécu sur les pires oppressions de notre temps. Nous devrions lire beaucoup de significations concentrées par l'auteur dans ce récit.

La Peste a un sens social et un sens métaphysique. C'est exactement le même. Cette ambiguïté est aussi celle de *L'Etranger*. (Carnets II p. 50)

La Peste se présente comme la chronique d'une épidémie de peste, mais Camus projette dans ce récit son expérience de l'Occupation et de la Résistance.

La Peste, dont j'ai voulu qu'elle se lise sur plusieurs portées, a cependant comme contenu évident la lutte de la résistance européenne contre le nazisme... (Lettre à Roland Barthes, le 10-1-1955, T. R. N. 1965)

La peste signifie donc la guerre, mais d'autre part, elle est le symbole du destin universel de l'homme, c'est-à-dire du poids de la destinée imposée à tous les hommes.

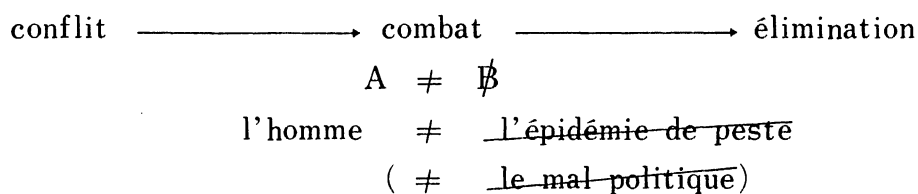
Je veux exprimer au moyen de la peste l'étouffement dont nous avons tous souffert et l'atmosphère de menace et d'exil dans laquelle nous avons vécu. Je veux du même coup étendre cette interprétation à la notion d'existence en général. (Carnets II, p.72)

De même, il nous semble que la peste est le symbole du règne colonial: la peste

est une vieille maladie que traînait l'Algérie; c'est Oran qui portait longtemps en soi la peste.

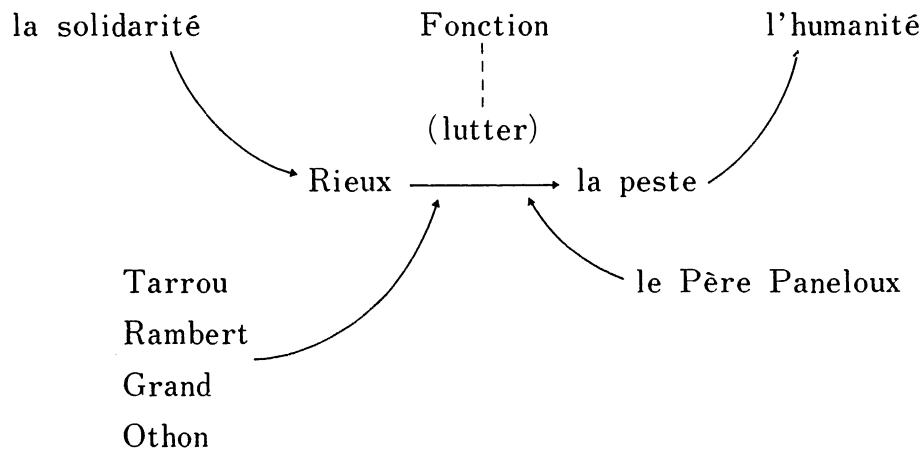
La scène de *La Peste* se déroule sur la côte algérienne, à Oran, une ville tout à fait moderne qui comprend une nombreuse population arabe. Mais les Arabes sont écartés de la scène pour faire d'Oran une ville réellement française. C'est justement la France métropolitaine qui était occupée par les Allemands. Mais il est naturel, pour Camus qui est un Français né et élevé en Algérie, d'assimiler Oran avec les Français à une ville française avec les occupants, car pour les Arabes, "l'Algérie française" était une situation analogue à celle de la France sous l'Occupation. L'Algérie de *La Peste* est ainsi une Algérie sans Algériens, de même que dans *L'Etranger* où la population indigène n'est qu'un groupe inquiétant, mais cette absence des Algériens dans *L'Etranger* ou dans *La Peste* nous présente une Algérie réelle.

En somme, la peste est en même temps le symbole du mal politique, la métaphore de toutes les formes de totalitarisme, de sorte que *La Peste* est aussi une chronique de la lutte contre la violence politique et l'oppression collective. Nous pouvons réduire ce récit, comme *L'Etranger*, en un schème simple:



Dans *La Peste*, les personnages, prisonniers dans la ville d'Oran essaient de trouver un terrain où les hommes puissent exister. Le docteur Rieux (actant-sujet) fait face activement à la peste et accomplit son devoir de médecin; Tarrou devient adjuvant de Rieux et organise les équipes sanitaires; Rambert, journaliste et étranger à Oran, rejoint la lutte contre la peste, renonçant à la vie privée; le Père Paneloux seul dit que la peste est un châtement et prêche le repentir plutôt que la lutte; le petit employé, Grand se donne aux recherches sur l'évolution de la peste; le juge Othon, lui aussi, change d'attitude et se met à combattre l'épidémie. Leur réveil à la réalité de la condition humaine aboutit à un humanisme.

Notre lecture sociologique s'inscrira dans le schéma suivant. L'action centrale est la lutte contre la peste. La solidarité (D₁) est l'idée que s'en font Rieux et ses adjuvants.



III

Depuis la fin de la guerre, Camus prévoyait des troubles croissants dans les colonies et surtout en Algérie. En mai 1945, l'Algérie est secouée par des soulèvements locaux limités. Et en 1954 devait naître ce qu'en Algérie on appela "événements", qui marqua le commencement de la guerre d'Algérie. En 1955, Camus revint au journalisme à *l'Express* et il essaya une fois de plus d'expliquer la situation et de proposer des solutions dans une série d'articles. Le 16 décembre 1955, Camus lance, dans son éditorial de *l'Express*, l'idée d'une trêve civile, mais sa position fut considérée comme une trahison par beaucoup de ses compatriotes algériens d'origine européenne. L'échec de cet "Appel" fit naître chez Camus un sentiment de découragement. C'est là qu'on trouve les raisons du silence presque total qu'il garda sur le problème algérien jusqu'à la publication d'*Actuelles III* en 1958.

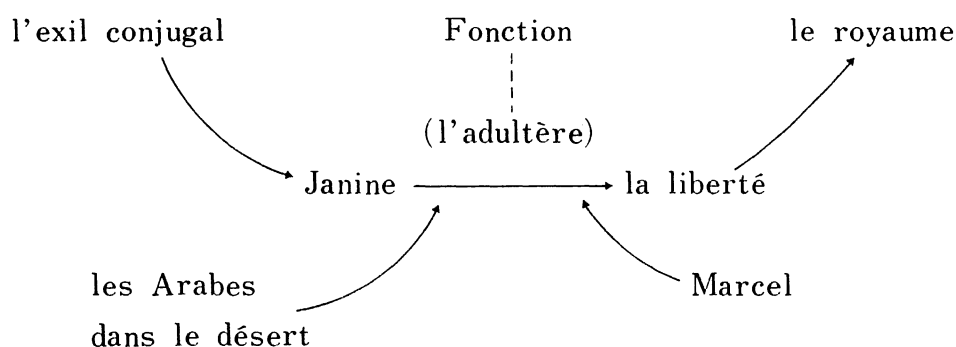
Cependant, Camus donne une expression littéraire à son "exil" et à son déchirement: son inquiétude et ses troubles devant le problème algérien s'expriment dans son oeuvre littéraire: *L'Exil et le royaume* et *La Chute*. Dans ce recueil de nouvelles et ce récit, le lien entre les composants n'est pas un personnage commun ou une série d'événements, mais un ensemble de réseaux métaphoriques ou symboliques: l'exil et le royaume.

La première nouvelle, *La Femme adultère*, écrite en 1952-1953, fut publiée pour la première fois à Alger en novembre 1954, juste au début de la guerre d'Algérie. Camus nous apprend certains aspects du problème algérien à travers l'attitude de son personnage Marcel vis-à-vis des Arabes: son attitude traduit sa profonde incompréhension et son mépris pour les arabes.

Marcel, commerçant et petit bourgeois, incarne la vision de la société

bourgeoise des Français. Il est un type social par son matérialisme, sa pensée "réaliste" et son image du mariage. Se marier fut donc pour Janine s'enfermer dans le monde clos de son mari. Pendant qu'elle voyage dans le désert, elle s'éveille à la réalité, en regardant la vie des nomades qui ne possèdent rien mais ne servent personne, "seigneurs misérables et libres d'un étrange royaume". (T. R. N. 1570) Elle quitte momentanément le monde de son mari et s'unit à la nature comme dans un adultère symbolique pour chercher la liberté absolue.

Dans cette nouvelle, Camus oppose ainsi la vie étroite de Janine et Marcel à la vie plus riche des nomades dans le désert. Par conséquent, le drame central n'est pas le conflit social des Français vis-à-vis des Arabes, mais plutôt l'opposition des petits bourgeois européens vis-à-vis des Arabes dans le désert. Nous pouvons résumer les rapports actantiels dans le schéma suivant:

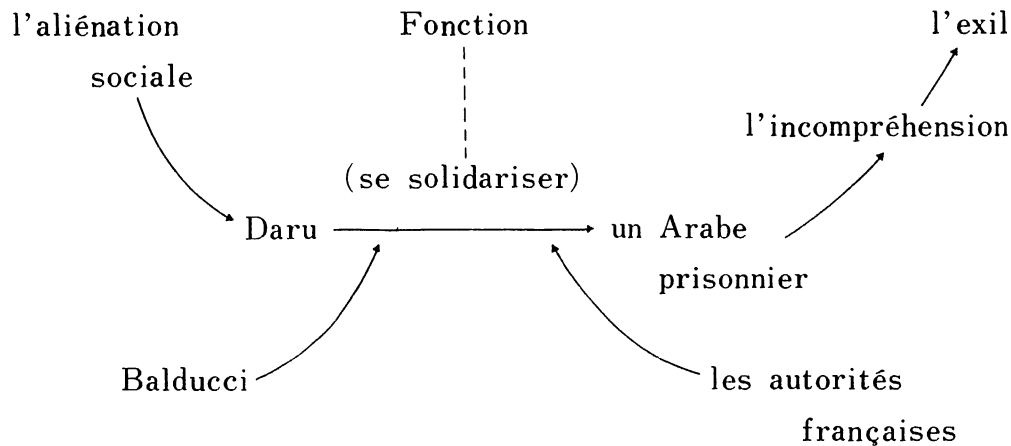


La quatrième nouvelle, *L'Hôte*, écrite en 1952-1956, montre le mieux à quel point la position d'un Français libéral en Algérie était difficile et même impossible. Daru, instituteur des Arabes et distributeur des céréales, est un Français qui est né en Algérie. Il agit en représentant de l'administration coloniale, et distribue du blé aux indigènes. La scène de cette nouvelle se passe à la veille de la guerre d'Algérie. Le gendarme Balducci lui amène un Arabe prisonnier et lui ordonne de le livrer à la police. Le meurtre de cet Arabe a été causé par la pauvreté et par la famine. Ce fait révèle la crise algérienne de cette époque, car le grain se distribuait aux victimes de la sécheresse, mais tous les indigènes entraient dans cette catégorie. Daru maudissait à la fois les siens qui lui envoyaient cet Arabe, et celui-ci qui avait osé tuer et n'avait pas su s'enfuir. Daru emmène l'Arabe jusqu'à un croisement de routes, lui donne de la nourriture et de l'argent, lui montre le chemin de la prison, puis

celui de la liberté, et lui laisse le choix. Mais, ce geste est mal compris de cet Arabe et celui-ci s'achemine sur la route de la prison. Daru trouve les mots de menaces de ses compatriotes écrits sur le tableau noir "Tu as livré notre frère. Tu paieras." (T. R. N. 1623)

Cette nouvelle nous décrit un pays où deux communautés vivent côte à côte, mais séparées par un fossé profond d'incompréhension. Selon le Daru du manuscrit, "sur cette terre implacable, les hommes, les races, les religions s'affront[ent] sans se mêler jamais, sans pouvoir reconnaître de règle commune ou saluer le même dieu". (Ibid., 2052 [1621] n. 1)

Le schéma actantiel sera établi par le rapport de Daru (actant-sujet) à un Arabe prisonnier (actant-objet).



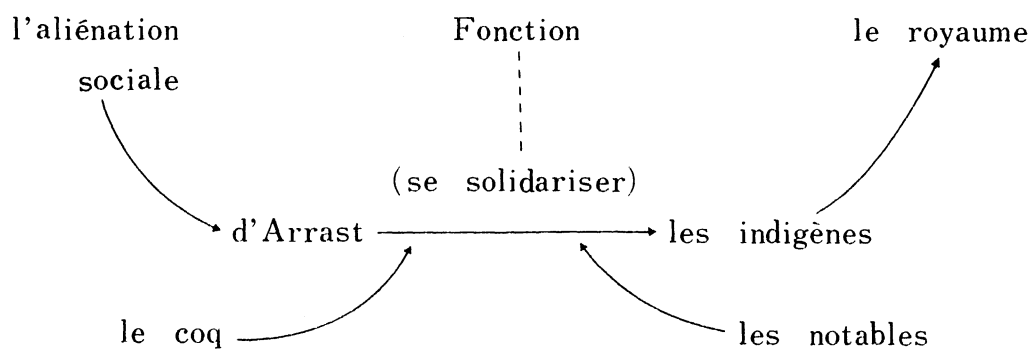
Dans la dernière nouvelle, *La Pierre qui pousse*, Camus aborda les questions qui n'avaient pas cessé de le préoccuper, à travers la description d'un monde marqué depuis quatre siècles par les migrations et la présence noire.

La ville d'Iguape se montre d'abord un monde clos pour d'Arrast, ingénieur français, venu du dehors. Le clos est symbolisé par quelques éléments: le trajet de d'Arrast symbolise la difficulté d'accès à cette ville; le chef de police refuse d'accepter le passeport de d'Arrast qui est un symbole du droit d'entrer dans un pays autre que le sien; lorsque d'Arrast inspecte les bas quartiers et veut voir l'intérieur d'une case d'indigènes, l'un d'entre eux se montre hostile; ou encore, la veille de la procession, d'Arrast assiste à la cérémonie des indigènes, mais il est toujours exclu des indigènes. Cependant, malgré ce monde clos, on trouve des éléments de l'ouvert: d'Arrast rencontre le coq du bateau, mulâtre pauvre, qui, contrairement aux indigènes froids, lui montre la

sympathie. Et dans la dernière scène, on trouve l'élément de l'ouvert le plus élevé: le frère du coq dit à d'Arrast: "Assieds-toi avec nous." (T.R.N. 1684)

Dans cette nouvelle, on peut remarquer ainsi que l'opposition ouvert \neq clos est structurée, mais d'autre part, on trouve l'opposition haut \neq bas: Camus décrit la société brésilienne mélangée en races et en couleurs, en la divisant en deux blocs: les notables et les indigènes pauvres. Les notables sont sur les hauteurs, à l'abri du fleuve, les indigènes pauvres sont dans les bas quartiers, près de l'eau. D'Arrast fait son va-et-vient entre deux blocs, du balcon à la rue, de la rue de la ville jusqu'aux bas quartiers. Ce passage du haut vers le bas est un acte de solidarité avec les pauvres. A la fin, d'Arrast aide le coq à tenir sa promesse de porter la pierre et quitte définitivement le monde des notables, en se détournant de l'église pour se solidariser avec les pauvres. Et comme la pierre miraculeuse de la grotte qui avait poussé, d'Arrast fera pousser la pierre, en construisant une digue pour les indigènes des bas quartiers. On comprend ici le sens profond du titre qui informe la structure de cette nouvelle.

A la fin, nous pouvons obtenir le schéma suivant, selon l'action de d'Arrast: se solidariser avec les indigènes.



Dans *L'Exil et le royaume*, les personnages sont tous perdus ou exilés, mais ils attendent et recherchent les instants privilégiés du royaume: surtout, Janine et d'Arrast cherchent une expérience positive qui soit vraiment la leur. Janine trouve le royaume à travers l'expérience de la communion momentanée avec l'univers de la nuit et des étoiles sous forme d'adultère, mais elle doit rester dans son exil conjugal. Le renégat est toujours exilé, il rêve seulement de la cité de la miséricorde. Les ouvriers dans *Les Muets* essaient de construire la communauté du travail, mais leur projet aboutit à l'échec; Yvars

se sent exilé par l'échec de la grève et par sa vieillesse. Daru paraît être content sur le plateau solitaire: au moins, il était moins exilé qu'ailleurs, mais l'incompréhension avec les Arabes le condamne à un nouvel exil. Jonas, épuisé, est assis à la fin devant la toile entièrement blanche, en essayant de concilier la fidélité vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis d'autrui. Yvars, Daru et Jonas se tourmentent ainsi de ce dilemme moral, mais d'Arrast seul arrive au royaume par l'acte de solidarité: il incarne la pierre qui symbolise l'amitié et la fraternité. Comme lui, ceux qui souffrent de l'aliénation par rapport à d'autres hommes pourraient atteindre le royaume. Cependant, les autres personnages ne pourraient pas appliquer l'expérience de d'Arrast dans leur milieu. Ils ne rencontrent pas une occasion comme celle qui s'offre à d'Arrast. Les cinq premières nouvelles montrent que leur échec tient au pays ou au milieu dans lequel ils se trouvent.

Camus lutte toute sa vie pour réduire l'injustice et l'inégalité dont souffrait la communauté indigène, mais c'était un combat solitaire de la part d'un "pied-noir". S'il avait vécu jusqu'à l'indépendance, il n'aurait pas trouvé sa place dans cette Algérie où il était né et qu'il avait tant aimée. *L'Hôte* se termine par le sentiment d'exil, l'aliénation sociale et politique de l'homme dans sa terre natale, C'était justement le destin de l'auteur Camus. Il rêvait de la co-existence des Arabes et des Français et pendant la guerre d'Algérie, il relevait les statistiques des mariages entre les deux religions. Il a avoué à Jean Grenier qu'il préparait un livre sur Algérie depuis 1914. Ce livre devrait être *Le Premier homme*. Selon J. Grenier, le premier homme, c'est un Européen pauvre qui pénètre en terre inconnue et hostile, s'y enracinera et à la fin créera une nouvelle race. Le premier homme, c'est un homme primitif et sauvage qui ne change pas de qualité⁵⁾.

L'ensemble de textes que j'ai évoqué dans cette étude exprime l'aliénation sociale de Camus lui-même et sa position de Français d'Algérie. A travers ces analyses, nous avons mis en évidence un grand thème qui obsédait Camus depuis sa jeunesse. Camus est un témoin de son temps: il résume dans son oeuvre les conflits sociaux de son époque et traduit sa vision du monde.

NOTES

- 1) *Sémantique structurale*, Larousse, 1966.
- 2) Son modèle actantiel est utilisé dans sa thèse sur le théâtre de Hugo, retouché et mis en pratique dans son enseignement à Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III et son livre *lire le théâtre*, Editions sociales, 1977.
- 3) *Les textes de théâtre*, CEDIC, 1977 p.86.
- 4) Dans sa préface à l'édition américaine de *L'Etranger*, Camus écrit en 1955: "Dans notre société, tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort". (T.R.N., p. 1928).
- 5) cf. Jean Grenier, *Albert Camus*, Gallimard, 1972, p. 168 et p.179.

Abreviations

T.R.N. --- Albert Camus; *Théâtre, Récits, Nouvelles*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1962.

Carnets II --- *Carnets*, janvier 1942- mars 1951, Gallimard, 1964.

(旧姓 村瀬 M.41)